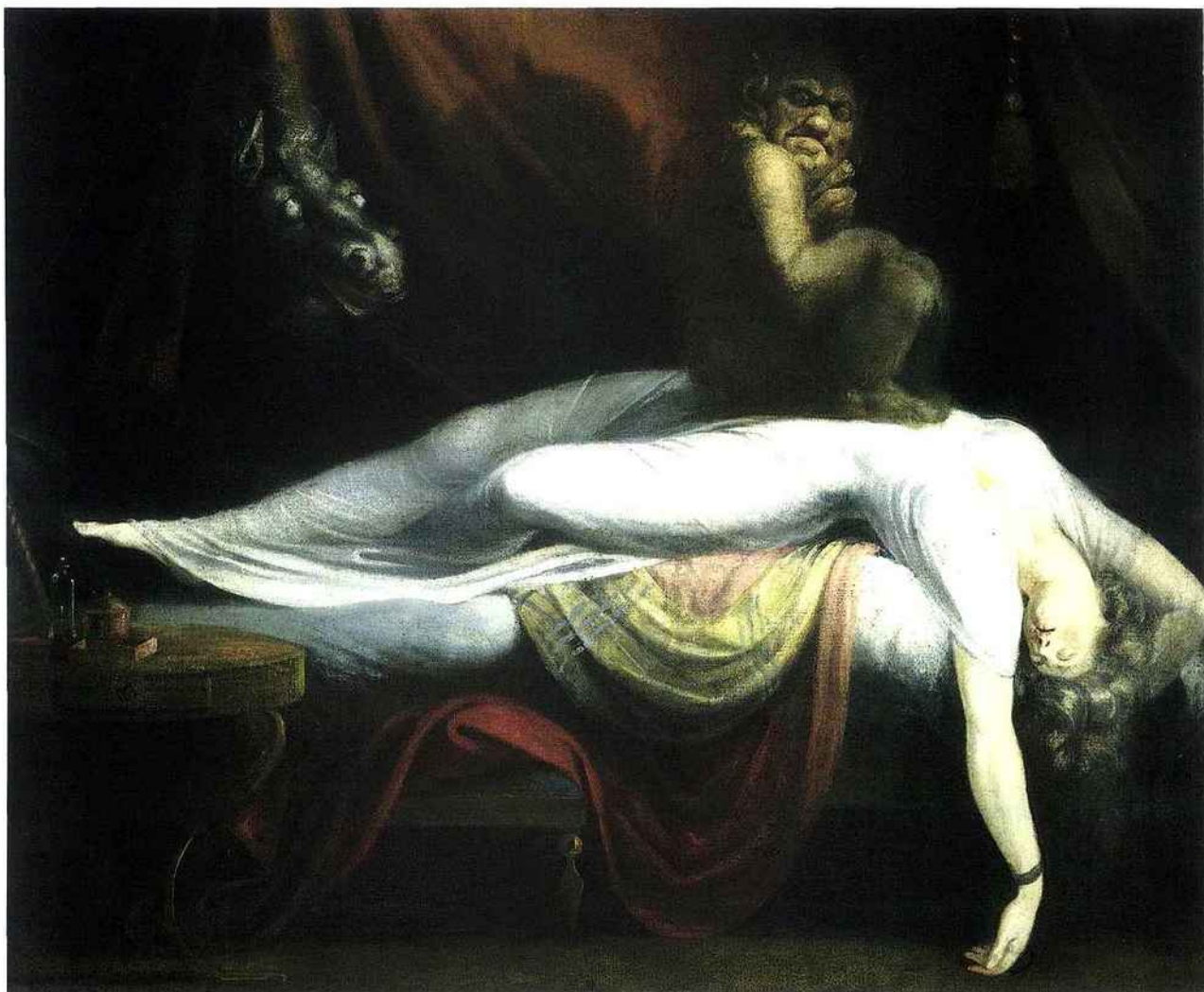


AUTOUR DU CHEVAL

Par Sophie Lebeuf - Photos Detroit Institute of Arts et York Project



« LE CAUCHEMAR », PAR JOHANN HEINRICH FÜSSL

Dans l'alcôve d'une chambre, une jeune femme est victime d'un monstrueux cauchemar. Endormie, elle ne voit pas les démons qui la visitent. Parmi eux, un cheval aux yeux blancs semble pris d'un rire diabolique. Qui est-il ? Et pourquoi le peintre a-t-il peint l'animal sous cette forme particulièrement angoissante ?

1781 Johann Heinrich Füssli, enfin décidé à devenir peintre, est en pèlerinage à Rome pour parfaire son style pictural. Fort des influences de ses deux maîtres à penser, les philosophes et hommes de lettres Johann Jakob Bodmer et Johann Jakob Breitinger, il s'inspire principalement de thèmes historiques, mythologiques et dramatiques pour ses toiles, à l'image des œuvres de Shakespeare et de Milton. Mais les croyances populaires nourrissent également son travail. C'est d'ailleurs à partir de ces dernières que naît son fameux tableau, *The Nightmare*. En regardant cette toile, le spectateur assiste à une scène surnaturelle et terrifiante. Dans une chambre sombre, une jeune femme est étendue, inconsciente, sur un lit désordonné. Assis sur son ventre, un gnome démoniaque grimace, projetant sa silhouette cornue sur le rideau du lit. Sous ce poids étouffant et sinistre, le corps de la jeune femme présente une blancheur effrayante qui rompt avec le reste de la pièce : le fond de l'alcôve, dans les bruns et les rouges foncés, s'ouvre sur les ténèbres. C'est alors que surgit la tête d'un cheval aux yeux exorbités et blancs. Les naseaux dilatés, les

oreilles pointées vers l'avant, il semble particulièrement apprécier ce qu'il voit, en proie à un rire sinistre. Son étrange regard vide se tourne dans la direction de la femme et du démon, couple incongru et répugnant. Qui est-il alors? La monture de l'être démoniaque, venu soutenir le vilain dans son entreprise ou un second démon, désireux de hanter la pauvre victime? Encore sans réponse, *The Nightmare* est immédiatement encensé par la critique dès sa présentation en 1782 à la Royal Academy de Londres. Jouet de sa propre création, le peintre sera lui-même obsédé par son tableau, réalisant alors une demi-douzaine de versions. Dans chacune d'elles, le cheval apparaît fugitivement, évanescant et terrifiant, personnage central de la toile.

Le cheval fantôme

Alors qu'il peint ce tableau, le mythe du cauchemar appartient au registre populaire dans lequel Füssli puise à loisir. Or, depuis toujours, le cheval en est un élément indissociable. Sans doute le coursier doit-il cette association à l'étymologie même du mot cauchemar. *Nightmare* en anglais signifiant littéralement *jument de la nuit*. Dans les croyances anciennes, les cauchemars n'étaient pas seulement de mauvais rêves. C'était avant tout le nom donné à des morts maléfiques revenant de l'au-delà pour écraser leurs victimes en les chevauchant. Ils étaient alors très souvent associés à des chevaux surnaturels. Cette conception du cauchemar, véritablement terrorisante, se développa à partir du Moyen-Âge, époque à laquelle le « cauchemar passe du statut de maladie à celui de phénomène diabolique »⁽¹⁾. Le tableau d'Heinrich Füssli semble donc parfaitement illustrer les croyances médiévales, plaçant le cheval comme médiateur diabolique au cœur de la toile. A la fois spectateur et acteur de la scène, l'animal semble paradoxalement d'autant plus léger et aérien que le démon se fait lourd sur la poitrine de la femme. Impalpable, ce cheval fantastique est donc bien une créature malsaine et insaisissable.

Le cheval érotique

Mais *Le Cauchemar* de Füssli a sans doute d'autres explications. A l'époque où il peint cette toile, l'artiste est profondément épris d'une certaine Anna Landolt. Mais cette passion pour la jeune femme restera à jamais insatisfaite. Il est alors intéressant de noter qu'un portrait de la demoiselle se trouve au verso de la toile étudiée ici. On l'y voit debout, éveillée, tenant ses cheveux blonds. Serait-ce donc cette même jeune fille endormie sur le lit, en proie à de terrifiantes visions nocturnes? A la lumière de cette hypothèse, Füssli incarnerait à la fois le démon et le cheval, symbole de virilité et d'érotisme. Ce cauchemar représenterait alors les instincts non assouvis du peintre, devenu bestial et démoniaque. Certains se prononcent d'ailleurs en faveur de cette théorie, comme l'historien d'art américain H.W. Janson affirmant que « la première version de 1781 est due à l'affliction de Füssli dans sa déception amou-

reuse avec Anna Landolt: torturé par un désir insouvi, il adresse à celle qu'il a perdue pour toujours son ardeur, sa jalousie et son ressentiment sous forme d'un cauchemar »⁽²⁾. Cette lecture érotique de la toile peut également se vérifier par trois éléments supplémentaires. D'abord, l'attitude de la femme, languie et abandonnée, qui offre son cou ivoire et dévoile ses formes sous le drapé du linge. Plus représentative encore, la stature du démon, à cheval sur la jeune femme. Ici, la chevauchée se voit comme une incarnation du cortège entre la belle et... le monstre. Enfin, l'apparition du cheval dans la fente des rideaux symboliserait l'entrée dans l'intimité de la jeune femme.

Sombre prémonition

Mais à l'allégorie des pulsions bestiales et à l'érotisme du tableau s'ajoute une nouvelle dimension. Si le cauchemar est identifié au cours du XIX^e siècle comme « une crise d'angoisse nocturne provenant d'une passion amoureuse contrariée »⁽³⁾, la présence du cheval invoque également le thème terrifiant de la mort. De l'Antiquité au Moyen-Âge, rêver d'un cheval, entendre son hennissement ou son galop étaient d'ailleurs de bien funestes présages pour les malades⁽³⁾. Noirs ou blêmes, les coursiers deviennent les alliés de la Faucheuse. Et Heinrich Füssli

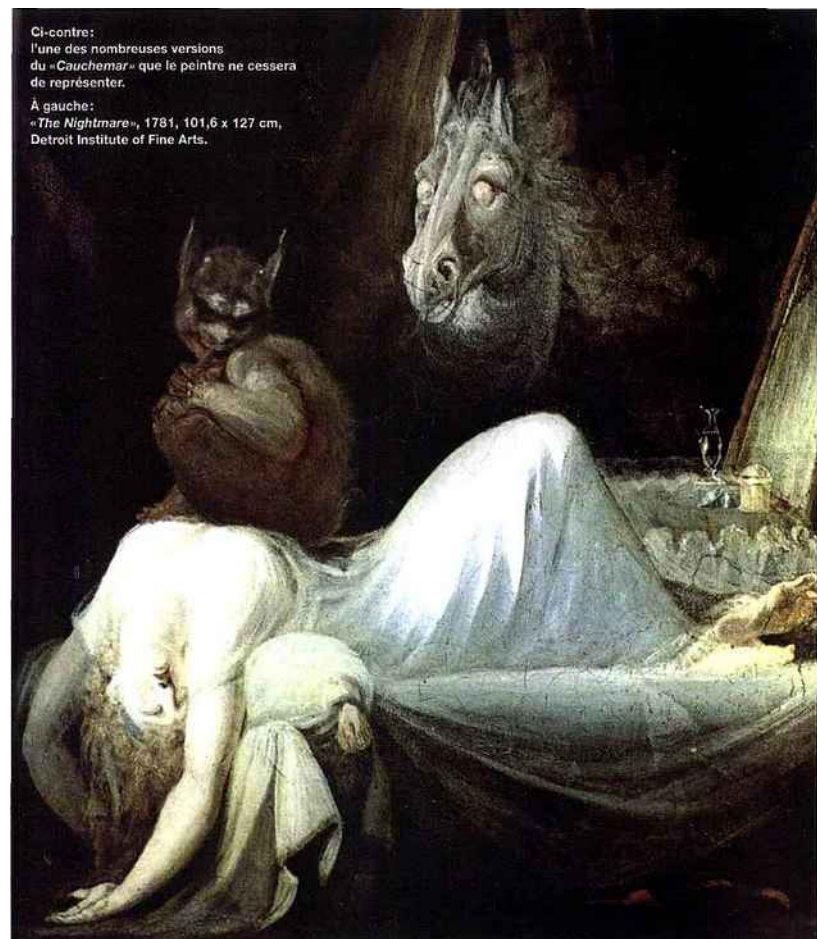
n'a pas décerné d'autres robes à ses chevaux fantastiques... Associé au démon, le cheval devient messager de la mort. Sur la toile, la blancheur de la jeune femme devient inquiétante, à l'image de son pied diaphane. Le sang et la chaleur, symboles de vie, ont disparu. Son corps, comme cassé en deux par le poids du gnome, semble désarticulé, réduisant la victime au rôle de macabre marionnette.

Pour Heinrich Füssli, il n'est ici nullement question de chercher à représenter le cheval selon un quelconque réalisme académique. Il revêt dans cette toile toute sa dimension fantasmagorique. Le cheval devient la métaphore du cauchemar: à la fois effrayant et érotique. Sur chacune des versions réalisées par le peintre, l'animal demeure à sa place, à moitié caché derrière les rideaux. Simultanément présent et absent de la scène, il laisse à quiconque regarde la toile, la même impression difficilement identifiable qui étire le dormeur et persiste au réveil, après un cauchemar... ■

(1) Bernard Terramorsi, *La Figure mythique du cauchemar*, 2004, Cahiers de recherches médiévales et humanistes.

(2) Gert Schiff, *Johann Henrich Füssli, Catalogue d'exposition du Petit Palais, 21 avril - 20 juillet 1975*

(3) Sophie Bndier, *Le Cauchemar étude d'une figure mythologique*, 2002, Presses Université Paris-Sorbonne



Ci-contre:
l'une des nombreuses versions
du « Cauchemar » que le peintre ne cessera
de représenter.
À gauche:
« The Nightmare », 1781, 101,6 x 127 cm,
Detroit Institute of Fine Arts.